

Théâtre / « In het bos / Dans les bois » au KVS

Des Belges et des bonobos

UNE PIÈCE en français et néerlandais, écrite par un Japonais, située au Congo et inspirée des bonobos !

CRITIQUE

Dans ses *Nouvelles du plateau S.*, accueilli au Varia le mois dernier, Oriza Hirata accostait la mort. Dans *In het bos / Dans les bois*, pièce du même auteur, écrite sur commande du collectif Transquinquenal et du KVS, c'est de sexe surtout dont il est question. Deux thèmes intimement liés, dirait Freud. Clôturent un cycle passionnant consacré à l'auteur contemporain, *Dans les bois* nous emmène dans la jungle du Congo rencontrer un groupe de scientifiques belges, francophones et néerlandophones, passionnés par l'étude des bonobos, des singes à l'appétit sexuel bien connu. Paradoxalement, c'est la scénographie qui résume le mieux l'esprit de cette œuvre singulière : espigle, Bart Luybaert a mis la nature en boîte, littéralement. Ainsi, le public découvre une jungle

luxuriante enfermée entre les quatre murs d'un laboratoire tandis qu'au dehors - c'est-à-dire au dedans - les scientifiques convergent et déambulent sur un espace ouvert, une terrasse en plein air. Idée lumineuse pour introduire cette bande de scientifiques pour qui la jungle n'est qu'un spécimen exotique à observer, à contrôler aussi. En un décor, voilà parfaitement résumée la perception occidentale de la nature : non pas une végétation débridée mais un bois apprivoisé.

Bref, un cadre idéal pour les personnages de Hirata : des chercheurs spécialistes du bonobo, étudiant les différences entre singes et humains, un businessman occupé à convertir cette partie de la jungle en parc d'attractions, ou encore un agronome qui tente de faire pousser des citrouilles géantes. Jamais la population noire du pays, voire du continent, ne se-



L'UN (STÉPHANE OLIVIER) veut changer la jungle en Disneyland, l'autre (Miguel Declaire) étudie les bonobos : bienvenue « Dans les bois ». © HANS ROELS.

ra évoquée, sauf pour rappeler, avec un symptôme de détachement, que le groupe précédent continua ses expérimentations lors des massacres au Rwanda.

Une leçon de bilinguisme

Comme souvent chez Hirata, c'est entre les lignes de conversations anodines et pleines d'humour que l'on touche, du bout des doigts, des questions plus profondes. Outre des comparaisons

édifiantes avec nos cousins australopithèques, l'auteur aborde les limites éthiques de l'expérimentation scientifique, la colonisation, les relations entre sexe, violence, infanticides et guerres. La liste des thèmes, tous passionnants, est longue, trop peut-être. Jusque-là habitué à ancrer son théâtre dans la vie quotidienne, réelle, intime, Hirata, qualifié d'auteur « naturaliste », livre ici une pièce aux allures plus « docu-

mentées », donc plus artificielles. A cela s'ajoute le manque de naturel de comédiens qui semblent déclamer le texte dans une mise en scène minimale. Reste une belle leçon de bilinguisme, dont on est curieux de voir l'accueil au Japon, où la pièce fera escale. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 19 avril au KVS Box, 7 Quai aux Pierres de Taille, Bruxelles. Tél. 02-210.11.12.